Daniel Tollet

Sobieski et la France

Introduction

Si j'ai choisi d'évoquer les relations entre Jean Sobieski et la France pour honorer mon ami Maciej, c'est d'abord en écho à ses travaux sur les relations franco-polonaises à l'époque moderne. C'est aussi parce qu'à cette époque de guerres incessantes, la Pologne a joué un rôle essentiel et que la place que prend alors ce pays sur l'échiquier européen n'allait cesser d'être dévaluée jusqu'à la renaissance de la Pologne en 1919 et même pendant l'entre-deux-guerres. De fait, lorsqu'en 1703, Armand de Béthune, évêque du Puy-en-Velay – frère de François de Béthune, ambassadeur à Varsovie depuis 1677, qui avait épousé la sœur de la reine Marysieńka – mourut, les chanoines firent enlever de sa cathédrale les statues du roi de Pologne que le prélat y avait fait placer. Ce lamentable épisode paraît résumer l'estime en laquelle le sauveur de la chrétienté, le vainqueur des Turcs à Vienne, était tenu en France. Et pourtant, Sobieski, depuis sa jeunesse, était attaché à la France tant par les traditions de sa famille que par sa culture. Déjà, lors du tour d'Europe et en Turquie qu'il avait effectué avec son frère Marek en 1646-1648, il séjourna une année en France, s'enrôla dans les Gardes rouges de Richelieu et fit connaissance du Grand Condé qui devait rester son *mentor* jusqu'à sa mort.

Les contradictions entre la politique du roi Sobieski et la France

La France a besoin de la Pologne

Pour remédier aux famines et vendre ses produits fabriqués, la France cherchait un débouché dans le commerce de la Baltique. Elle créa, en 1670, la « Compagnie du Nord » afin de mettre en échec, en Baltique, l'hégémonie des Anglais et des Hollandais. Louis XIV, qui était en guerre contre la Hollande, voulait édifier une « barrière de l'est » et il opta pour un accord avec la Pologne. En 1674, l'élection après la mort du roi Michel Korybut Wiśniowiecki, se fit sous la pression de deux potentats – le roi de France et l'empereur.

Les Lituaniens soutenaient la candidature de Charles de Lorraine, présentée par les Habsbourg et Louis XIV, celle de Philippe de Neubourg. Mais le parti français était faible car il n'avait pas de lien avec la petite noblesse qui lui était hostile et aurait préféré Condé à Neubourg. La cause de ce dernier paraissant désespérée, l'ambassadeur de France, Toussaint de Forbin-Janson, aidé par François de Caillères, fit miroiter une intervention de Louis XIV auprès des Turcs pour ramener la paix et soutint la candidature de Jean Sobieski auréolé des lauriers de la très récente victoire de Chocim.

Une fois l'élection acquise, un traité secret fut signé, en 1675, à Jaworów. Béthune préparait de nouveaux plans commerciaux dont les Gdanskois allaient bénéficier jusqu'en 1697. Cette politique aurait pu constituer une chance d'éviter le déclin de la Pologne en l'éloignant du théâtre des opérations du sud-est de l'Europe. En effet, le traité secret, dont Forbin-Janson se vantait d'être l'auteur, prévoyait qu'après la conclusion d'une paix avec les Turcs, la Pologne déclarerait la guerre à l'électeur de Brandebourg et pourrait acquérir la Prusse ducale. Le roi de France ouvrit, de plus, un crédit de 200 000 thalers pour attaquer l'empereur. La Pologne, en cas de victoire, recevrait la Silésie. Or, contrairement à ces plans, un nouveau conflit polono-turc éclata qui rendit impossible la mise en œuvre du traité de Jaworów. La France ne parvenait pas à faire efficacement pression sur la Turquie.

Un autre facteur est encore à prendre en considération. Dès l'élection de Jean III, la reine, Marie-Casimire de la Grange d'Arquien, s'adressa à Louis XIV dans le but d'obtenir des faveurs pour son père, le marquis de la Grange, capitaine des gardes de Monsieur, pour qui la reine ambitionnait le titre de pair de France. Il faut y voir l'origine du dédain de Louis XIV pour la reine qui, de plus, engagea une action à Rome pour que Toussaint de Forbin-Janson fût créée cardinal. Elle ne pouvait être l'égale du Roi Soleil et il le lui fit entendre en de nombreuses occasions.

La puissance turque vaincue contre l'intérêt des Français

La puissance turque n'allait être vaincue qu'après 1683 mais alors, la Pologne était entrée dans le camp de l'empereur. La situation se détériora alors au point qu'Andrzej Morsztyn, trésorier de la Couronne et ami de la France, dut fuir son pays. Le clan des

Pac, partisans de la France, était mis sur la touche et la diplomatie française paralysée – Béthune ne séjournait plus en Pologne qu'à titre privé. La gloire de Sobieski ne fut que modestement célébrée en France car, en 1684, Louis XIV avait renoncé à se brouiller avec le sultan et à se lancer dans la « Guerre Sainte », au contraire de Jean III qui s'était laissé persuader par le pape de le faire. Plus tard, Louis XIV, devenu l'époux de Mme de Maintenon, semble avoir regretté son abstention et tenté, dans la Galerie des Glaces de Versailles, de célébrer la victoire de 1683 mais sans la moindre allusion à la Pologne. Les Français agirent même contre les intérêts dynastiques de Sobieski, contre le mariage, en 1691, de Jakob et de la duchesse de Neubourg. Cependant, Marysieńka, mit en échec les plans d'alliance polonaise avec les Habsbourg et ramena Sobieski vers Versailles. En 1693, Melchior de Polignac, nouvel ambassadeur, arriva à Varsovie. Sa première tâche fut d'acheter du blé. Ses négociations avec Gdańsk étant infructueuses, il fallut faire appel à la reine qui accepta de négocier secrètement avec les marchands en 1694 et parvint à faire exporter neuf tonnes de blés.

Jean III vu par les gens des Lumières

L'histoire de Jean III par l'Abbé Coyer

Dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, l'abbé Gabriel François Coyer (1707-1782), jésuite, alors qu'il était précepteur de Godefroy de La Tour d'Auvergne, petit-fils de Jean III, écrivit, en 1761, l'*Histoire de Jean III Sobieski*. Dès sa préface, Coyer reconnaît avoir utilisé comme sources le manuscrit de Philippe Dupont et les lettres d'Andrzej-Chrysostome Załuski, évêque, sénateur et chancelier de Pologne. Coyer, convaincu par les arguments de Dupont, offre « le portrait nuancé d'un héros humilié ». Or, le livre de Coyer revêt une grande importance car il présente Sobieski comme un homme cultivé ayant fait dans sa jeunesse le tour des Cours de l'Europe, un polyglotte, un homme des Lumières et un ami de la France. Le pouvoir français jugea le livre séditieux et le censura. Louis XV ne tenait pas à ce que l'on rappelât aux Français les épisodes peu glorieux de la Guerre de succession de Pologne (1733-1738). De plus, l'exaltation des principes républicains polonais – de liberté et de tolérance – était inacceptable

au moment où la royauté française était en conflit avec les Parlements. Coyer dut, en 1761, se rendre à Ferney puis se mettre à l'abri en Italie et le livre fut imprimé à Amsterdam. Selon Coyer, Louis XIV lui-même fut jaloux de Jean III constatant qu'il n'était pas le « seul Grand ». Il indique par ailleurs que les Polonais reprochèrent, tout particulièrement, à Sobieski de n'avoir pas repris Kamieniec Podolski en dépit de ses promesses et de ses guerres inutiles au sein de la Ligue chrétienne. Ils lui reprochèrent également ses faiblesses pour la reine, ses tentatives pour assurer un trône à son fils Jacob et encore les brigandages de son agent juif, Bethsal.

Les encyclopédistes

Les Français, lecteurs des articles de l'*Encyclopédie* rédigés par le chevalier de Jaucourt concernant la Pologne et surtout de Rulhières, ont pris l'habitude de voir en la Confédération polono-lituanienne de la fin du XVIIe siècle et de la première moitié du XVIIIe siècle, l'archétype d'un État suicidaire sacrifié par l'égoïsme et l'étroitesse d'esprit de sa classe politique. Déjà Coyer regrettait qu'« à l'intérieur, Sobieski fut privé de pouvoir par une noblesse égoïste qui lui refusait à chaque Diète les impôts nécessaires à la défense du pays ». Cette vision correspond à la logique de la pensée politique des Lumières qui s'est imposée comme explication des Partages.

Cependant, la gloire militaire de Sobieski, celle de Chocim comme celle de Vienne, n'était pas oubliée. Ainsi, dans l'article de l'*Encyclopédie* consacré à Trembłów, le chevalier de Jaucourt a inséré un passage sur les héros de la défense de cette ville contre la cavalerie turque en 1675. À propos de Krasnobród (voïvodie de Lublin) on signale la victoire de Jean III, en 1672, sur les Tartares et de même, à propos de Żurawno, on mentionne la paix conclue en 1676 entre Jean III et les Turc. Notons que le rédacteur qui ne s'en est pas tenu aux faits militaires souligne l'œuvre religieuse accomplie, sous l'impulsion du roi, à Góra Kalwaria qui sous le règne de Jean III Sobieski est devenue, depuis 1672, une « parfaite Jérusalem polonaise » grâce à l'évêque Stefan Wierzbowski. Ou encore l'œuvre civile, comme à Żółkiew, dont il évoque les embellissements faits par Jean III à sa résidence.

Conclusion

L'Émigration polonaise et le mouvement patriotique en Pologne ne pouvaient pas ne pas s'interroger sur cette période essentielle de l'histoire de la Confédération. En 1879, Karol Waliszewski publia à Cracovie, les documents pour l'*Histoire de Jean Sobieski* (*Acta Historica*, t. III). Déjà en 1838, le magnat et mécène poznanien, Edward Raczyński (1786-1845), avait fait recopier, à la Bibliothèque municipale d'Aix-en-Provence, les *Mémoires pour servir à l'Histoire de Jean Sobieski* de Philippe Dupont. Une fois terminée la période du IIe centenaire de la levée du siège de Vienne, pendant laquelle les autorités russes avaient interdit toute mention à Jean III Sobieski et à l'œuvre du peintre Matejko, Ignacy Janicki prépara une édition du travail de 1839, et la fit imprimer à Varsovie. En réparant ce que les Polonais considéraient comme les injustices de Louis XIV à l'égard de Sobieski, ils évoquaient l'attitude de la France qui se rapprochait de la Russie ; attitude ressentie comme une nouvelle et cruelle injustice dans ces relations asymétriques.